

ALLERS ET RETOURS EN TERRITOIRE GAVRAYEN 2



Récits et anecdotes à propos d'une maison goubelinée



Vincent Girard



Écrit par Vincent Girard, dans le cadre de l'exposition *Goubelinée* qui a lieu au ravitaillement lieu d'art et de pratiques rurales, à Gavray-sur-Sienne, du 29 septembre au 02 novembre 2024.



Croyez-moi, ici je vous promets de vous mentir, d'enjoliver la noirceur d'étincelles et de déformer la réalité pour en tirer le précieux nectar qu'est la peinture.

Frémissements au coin d'un feu d'absence, les ombres et les yeux contaminent les recoins pour mieux épier celles et ceux qui passent le perron d'une demeure *goubelinée*. Rappelez-vous, j'ai promis de ne dire que la vérité.

Il y a cent ans jour pour jour, un trésor fut caché ici. Les trésors qui restent trop longtemps aux mêmes endroits, chacun-e le sait, sont voués à disparaître dans le silence des morts, ne laissant derrière eux qu'un vague souvenir de mythe ou de légende aux vivants.

Cent ans, c'est le temps qu'il faut au trésor perdu pour retrouver un peu de compagnie. Car si les vivants sont trop aveugles pour voir la beauté dans les éclats ternis du passé, il n'en est rien du Goubelin. Facétieuse, cupide mais serviable si choyée, cette créature du petit peuple pose ses valises sans crier gare dans votre maison. Le jour, elle peut prendre divers aspects familiers tel un chien noir, une vache aux yeux anormalement brillants ou encore des objets au scintillement fébrile.



La nuit, les portes claquent, des bruits de verre brisé empêchent même les dormeur-euse-s les plus notables de fermer l'œil. Le Goubelin goubeline tout ce qu'il touche, la maison entière devient complice du tapage. Cette dernière ouvre grand ses portes accueillant les êtres les plus occultes. Dames blanches, diabolins rouges, feux follets, fées et changelins, tous entament une danse cacophonique. Malheur à celui ou celle qui aurait l'audace d'y jeter un œil, ce dernier pourrait bien compléter, telle une gemme précieuse, le trésor oublié. Demain la maison sera rangée si le Goubelin est bien traité, elle sera en désordre dans le cas inverse. De la fumée éparse sera la seule preuve du goublinage.

Je sais de source sûre que les Gobelins étaient principalement établis dans la pointe du Cotentin, mais il semblerait qu'ils aient décidé de voyager, ils se font plus discrets. Aujourd'hui éparpillés, certains se sont installés à Gavray-sur-Sienne, d'autres ont préféré continuer.

Mais je vous le dis, le temps d'accrocher mes peintures, il me semble bien en avoir vu un.

Être présent à Gavray-sur-Sienne sur l'invitation du ravitaillement est une réelle fierté pour moi. Revenir là où il y a un an j'ai été si bien accueilli, accompagné et renseigné sur les histoires qui peuplent ces contrées est une chance. Vous avez enrichi ma peinture de motifs fantastiques, de créatures étranges et d'histoires merveilleuses. Par le prisme de ma pratique, j'entends participer d'une revendication, celle d'ouvrir les représentations de l'art contemporain à d'autres imaginaires, donner une place aux histoires immatérielles qui peuplent nos espaces ruraux. En cela, je suis heureux de vous partager le travail que j'ai mené avec votre complicité et peut-être celle d'un Goubelin qui m'aurait trouvé.

J'avais promis de vous mentir et je n'ai dit que la vérité.



Dans cette maisonnée goubelinée se trouve divers portails, diverses histoires dans lesquelles plonger, ou sur lesquelles poser simplement le regard.

Dans les histoires racontées par les hommes, il arrive souvent malheur aux femmes. Battues, violées, assassinées, dispersées en petits morceaux aux quatre coins de la chaussée, ces fictions dépeignent une terrible réalité. Les femmes sont tantôt sorcières maléfiques âgées, tantôt jeunes naïves et frivoles, toutes deux sont des archétypes que l'on rencontre dans tous les récits populaires. Ces archétypes témoignent de la crainte et du pouvoir qu'elles suscitent auprès des hommes à travers leur intelligence, leur autonomie, leur sexualité, leur savoir. Alors elles sont punies, on éduque par la peur, elles servent d'exemples à celles et ceux qui s'éloigneraient du sentier balisé. Sans les esthétiser il semblerait qu'une fois la vie ôtée, ces sorcières, jeunes filles, intellectuelles, pieuses ou immorales, reviennent dans le monde des vivants se venger, crier leur rage ou à l'aide. Elles prennent des formes spectrales, lueurs blanchâtres, drapés volants, apparitions plus ou moins floues, lumières inquiétantes. Elles dérangent les gendarmes. Non loin d'ici, la nuit, on peut au détour d'un virage apercevoir une femme faire du stop. Ni bonne, ni mauvaise, elle vous causera pour sûr un épouvantable effroi si vous la laissez monter à bord. Dans un cri strident, à l'approche du lieu où elle perdit jadis accidentellement la vie, elle se volatiliserait. Cette nuit où je l'ai rencontrée, je n'étais pas véhiculé, je marchais lorsque je l'ai aperçue, multitude de lumières au-dessus d'un buisson. Un sanglot fugace s'échappa des lumières qui s'éteignirent telles des bougies qu'on souffle une à une. Aucun cri ne se fit entendre. Serait-ce la pluie?

Dans la treille de mon père, le raisin fou des nuits bleues brille de mille feux.

Dans la bouteille de mon père, le vin des fous les a tous rendus bleus.

Qu'est-ce qui se cache dans le fond du puits ?

Dans le fond des natures mortes espagnoles ?

Dans la nuit noire des îles ?

Dans la grotte de l'ermite ?

Attention, à la main rouge qui saisit les malheureux-ses curieux-ses les traînant dans les profondeurs ténébreuses.

Si une paire d'yeux s'ouvre dans la pénombre, il serait bon de garder ses distances.

Différentes histoires existent au sujet du lieu dit de *La tête à la femme* sur les hauteurs de Gavray. Si la forêt était encore implantée sur le territoire il y a des siècles, aujourd'hui il n'en est plus rien. Vous aurez à coup sûr plus de chance que cette vieille femme en vous y rendant. Mais n'oubliez pas que comme ses consœurs elle fut assassinée par la folie des hommes, qui, réduisant le couvert végétal à peau de chagrin poussèrent les loups affamés à ne faire qu'une bouchée de la pauvre vieille. N'y laissant que la tête, son bâton et sa lanterne. Les feux follets qui lui servent aujourd'hui de couronne sont autant de regards tendres et compatissants, témoins d'une terrible histoire.

Le vent, la mer, son reflet dans l'eau salée. Transfigurées par le portail magique de cette surface aqueuse, les mains pianotent sur un fond sablonneux à la recherche des perles qui sertiront la couronne de ce qui gît au fond des cités englouties de Lémurie.

On trouve dans les récits populaires qui jalonnent l'Europe des légendes semblables de gobelins, de hobgoblins, de kobolds, de nisses et autres duendes. Ces créatures sont toutes des lutins espiègles, de petits hommes verts, des nymphes, des revenants, des esprits protecteurs. Ils veillent à leur manière sur la forêt, la maison, les ruisseaux et les mares, joueurs ils se métamorphosent en animaux, posent des devinettes, se cachent comme des enfants le feraient... Mais à la manière des éléments, il arrive qu'hors de contrôle, ils commettent l'irréparable, noyant, brûlant, ensorcelant quiconque entre dans leur domaine avec de mauvaises intentions. Alors si vous entendez aux abords d'un cours d'eau, du violon, un chant envoûtant ou que sais-je encore, rebroussez chemin mais ne tournez pas le dos, rentrez chez vous tranquillement en marche arrière.



Le toucher, l'ouïe, l'odorat, le goût, prenez-moi tout mais pas la vue que je puisse admirer ce trésor.

Je serai bien mal avisé de vous dire qui du crapaud ou des belles jambes bleues est le goubelin ou la fée.

En parlant de fées, cela me rappelle une histoire. On dit des fées qu'elles changeaient quelques fois les enfants au berceau. Il semblerait que pour des questions religieuses, si l'on quittait l'enfant sans le signer avant d'aller se coucher, les fées auraient prise sur lui.

Ces dernières alors kidnapperaient le pauvre enfant, le remplaçant par l'un-e des leurs. Cet enfant que l'on appelle un *changelin* par ici ou un *fétet* par là, aurait la particularité de manger énormément sans jamais grandir. Il aurait par magie, la même apparence que l'enfant volé, si bien que les parents ne pourraient le distinguer du vrai. La seule chose qui puisse mettre la puce à l'oreille, est cette faim insatiable dont le *changelin* serait pourvu. Les jours, les mois et même dans certains cas les années, alertent les parents sur la possibilité que leur enfant soit un *changelin* et donc potentiellement beaucoup plus vieux qu'il n'y paraît.

Alors, l'une des solutions pour détecter l'imposteur, serait de ramasser une dizaine d'œufs et de les mettre à bouillir ensemble autour du feu. L'enfant regardant ce qui se passe sous ses yeux s'exclamerait alors « J'ai vu le bois d'Ardenne brûler sept fois mais jamais je n'avais vu tant de petits pots bouillir ! »

Une manière bien curieuse mais efficace de mettre la main sur le *changelin*. Une fois fait, les parents pouvaient menacer le *changelin* d'être jeté au feu pour que la fée revienne échanger les enfants et récupérer le sien.

Il n'empêche qu'élever un *changelin* porte bonheur selon les dires.

Les dix œufs ont été récupérés par le goubelin qui vit ici et tel un trésor, ont été changés en pierres précieuses pour se rappeler à jamais de cette histoire passée.



La Veille, lectures des récits recueillis lors de Soudain l'été prochain, résidence d'action culturelle, de recherche et de création artistique au sein de l'association La Maison du Tourisme de Gavray-sur-Sienne, proposée par RN13bis réseau d'art contemporain en Normandie dans le cadre d'un été culturel 2023 soutenu par la DRAC Normandie.

